



UE 12-3 Histoire & Construction

Pascal Joanne

Benoît Boris

Marie-Paule Halgand

ROOKERY BUILDING

LES MOTS POUR LE DIRE

F. L. WRIGHT - ROOKERY BUILDING

Chicago, 1888

Burnham et Root sont, en 1886, les auteurs du Rookery Building. Extérieurement, on y retrouve, une fois de plus une répartition de la façade proche de Richardson, une utilisation romantique des arcs à la Sullivan, une tendance raisonnable à la décoration. Le rez-de-chaussée est particulièrement, et curieusement, réussi, présentant une audacieuse alternance de colonnes et de vitrines, l'ensemble étant encadré du bossage rustique. L'audace était davantage dans la cour intérieure. Là, les étages alignaient une remarquable sobriété que soulignaient à peine, au-dessus des fenêtres, des frises de terre cuite. Les deux premiers niveaux étaient recouverts d'une verrière, selon un principe déjà bien éprouvé en Europe, et abritaient des boutiques.

Pour le Rookery ils avaient eux-mêmes éprouvé au moins partiellement le système constructif mis au point par Jenney.

Un tel écran disparaît parfois lorsque l'utilitarisme et l'économie des moyens prennent le pas sur la recherche d'un sens symbolique. Tel est le cas du Rookery building. Le plan de cet immeuble de bureaux est un carré dont deux côtés forment l'angle de deux artères commerciales du centre de Chicago.

Au centre se trouve une cour intérieure carrée. Le contraste est évident entre les façades donnant sur la rue et celles de la cour intérieure. Alors que les premières, vues par la foule des passants, accumulent les charges symboliques dont l'unité stylistique n'est d'ailleurs pas évidente (colonnes, pilastres, moulures, tourelles, parapet, ...), les secondes, vues seulement par les usagers de l'édifice, ne portent pratiquement pas de décor symbolique et montrent un fenêtrage régulier et homogène. On ne saurait mieux mettre en évidence dans un même édifice la coexistence de deux systèmes signifiants.

L'ouverture symbolique tend à s'affirmer dans les édifices de bureaux à ossature en acier. Avec ce nouveau mode de construction, la colonne perd sa fonction de support pour ne garder que sa charge symbolique et l'on constate que les architectes ou bien l'éliminent purement et simplement du dessin des façades ou bien en réservent l'usage à des parties de l'édifice fortement connotées comme les entrées.

La fonction portante de la colonne rendue caduque par le nouvel équilibre de l'ossature en acier s'efface au profit de la seule fonction signe. Mais on ne se débarrasse pas facilement d'un élément aussi chargé de sens et la colonne peut aussi être récupérée et fonctionner comme signe manifeste de support, même si son rôle porteur n'est pas déterminant. Son utilisation se fait dans un contexte tel que l'édifice semble alors reposer sur un système de colonnes anticipant sur le principe des pilotis.

La manipulation de l'élément colonne et son autonomie par rapport à sa fonction architectonique peuvent ainsi aboutir à des structures inédites.

Le Rookery building est un bâtiment à ossature en acier et de construction traditionnelle en maçonnerie et fonte montrait déjà une ouverture remarquable au niveau du rez-de-chaussée avec des baies vitrées soutenues par des châssis en fonte, le reste de l'élévation rattachant au contraire l'édifice aux constructions à mur porteurs.

Il ne semble pas non plus qu'on puisse considérer le traitement du sommet comme proprement caractéristique.

L'élévation du Rookery building est fondée sur une classification horizontale et verticale des étages. Le principe à l'œuvre est celui du regroupement des étages au moyen de certains artifices décoratifs. Des arcs en plein cintre encadrent et réunissent trois étages à la fois. Ou bien des colonnes et des linteaux assemblent deux étages simultanément. D'autre part, la partie médiane de la façade dans le prolongement des entrées est légèrement bombée, elle présente des balcons et s'organise selon un schéma décoratif différent du reste de l'élévation. Tout ce travail aboutit à un classement des différentes parties de l'édifice qui sont dans un rapport de subordination les unes avec les autres.

Ce qui fait le gratte-ciel d'affaires, c'est donc la combinaison de cellules semblables. On aboutit à un agencement égalitaire, répétitif et interchangeable selon les axes horizontaux et verticaux. Le principe structural est celui de l'absence de hiérarchisation. Au niveau global, les éléments qui composent la partie intermédiaire d'un immeuble de bureaux sont équivalents.

Le foyer est le lieu de convergence des sens de circulation. Tel est le premier type d'espace qu'on trouve au rez-de-chaussée des édifices commerciaux. Espace somptuaire où convergent les personnes et qui impressionne le regard.

Mais l'intention somptuaire n'est pas destinée aux seuls usagers de l'édifice. Il faut se souvenir en effet que le rez-de-chaussée des immeubles d'affaires est très souvent une lie publique fréquenté non seulement par les occupants de l'édifice, mais aussi par tout passant ou flâneur qu'incitent à entrer les objets exposés derrière les grandes vitrines s'ouvrant sur la rue. Les rez-de-chaussée est occupé en son centre par une vaste salle carrée sur le pourtour de laquelle s'ouvrent différentes boutiques et agences.

Tout y converge ; c'est un lieu de passage obligé pour aller dans les étages supérieurs, que l'on emprunte l'escalier ou les ascenseurs. Les recherches décoratives se déploient dans la charpente de métal et de verre qui couvre ce vaste foyer et qui assurait à l'origine un éclairage naturel à ces lieux très fréquentés. L'ornementation actuelle de la salle où dominent les motifs d'or et d'ivoire est l'œuvre ultérieure de F.L.Wright qui a renchéri sur la décoration originelle. La recherche de l'effet l'emporte sur le strict utilitarisme. Il s'agit de retenir le passant éventuel.

Cet ordre spatial qui s'organise autour d'un foyer convergent est complété par la possibilité de traverser de part en part un édifice.

La hauteur des édifices du Loop est en quelque sorte stabilisée à une moyenne de quinze étages. Dans les années 1920 et 1930 à Chicago s'effectue une rupture, parce que les bâtiments de trente et quarante étages étant courants à cette époque-là. Ensuite, cette moyenne d'une quinzaine d'étages est déjà celle de nombreux bâtiments en fonte et maçonnerie comme le Rookery building. A cet égard, les édifices à ossature d'acier n'innovent pas vraiment.

Le bâtiment parle et donne, selon John Root, une idée des grandes forces stables et conservatrices de la civilisation moderne. Outil de travail, le gratte-ciel devra exprimer la vie des affaires et inculquer à l'observateur distrait les notions de simplicité ; de stabilité, d'ampleur et de dignité.

John Root récupère donc la valeur d'exposition du gratte-ciel au niveau global. Encore faut-il ajouter